

## L'ÉNS de Saint-Cloud en 1959 : un parcours

Jacques Benoit, Promotion 1959 Lettres Saint Cloud

C'est bien volontiers que je joins aujourd'hui mon témoignage à tous ceux déjà exprimés par les anciennes, les anciens, des ÉNS de Saint-Cloud, Fontenay, Cachan, etc. Je voudrais lui donner une « couleur » sociologique car, si mon parcours universitaire a été des plus modestes une fois l'agrégation des lettres modernes obtenue en 1964, je pense cependant que mon itinéraire, avant de parvenir à ce point, est représentatif de celui de beaucoup de mes camarades et illustre ce qu'un ex-ministre de l'Éducation nationale a appelé l'excellence républicaine, assurée alors par l'école héritée de la 3<sup>e</sup> République. Je dois en effet tout à cette école de J. Ferry car rien ne prédestinait un « fils du peuple » à devenir bachelier, puis licencié, puis agrégé.

Né en 1939, je suis par ma mère descendant de Bretons illettrés, parlant mieux leur langue, le breton, que le français acquis « sur le tas », lors du service militaire, par mon grand-père né en 1864, et beaucoup moins bien par ma grand-mère, fille de paysans, qui n'a jamais quitté sa région natale de Lorient. Du côté de mon père, mes racines sont, paraît-il, vosgiennes et dans l'Oise. « Paraît-il » car je n'ai pas connu ce « côté » de la famille, ni même, dans une certaine mesure, mon père que je n'ai découvert, parfait étranger, qu'à son retour de captivité en Allemagne, aux confins polonais, en juillet 45 et qui a alors repris son travail d'ouvrier aux usines Citroën de Clichy (la Garenne). Chez nous, à Clichy d'abord puis, après 1947, à Argenteuil, pas de livres, pas de conversations relevées. Seule ouverture sur le monde, l'école où je me distingue d'emblée. Mais le déterminisme social est tel que mes parents n'ont jamais entendu parler de l'examen d'entrée en 6<sup>e</sup>, auquel mon institutrice du CM2 n'a même pas songé à m'inscrire. Erreur réparée l'année suivante, passée avec les gars de la « classe du certif ». Mais mon dossier plaide pour moi et on me fait « sauter » la 6<sup>e</sup> pour rattraper le temps perdu. Et c'est alors le cours complémentaire, le brevet obtenu en 1954, en même temps que l'admission à l'école normale d'instituteurs de Versailles. La machine est en route : 1<sup>e</sup> partie du bac M', bac philo... et j'obtiens une bourse-congé pour préparer le concours de Saint-Cloud au lycée Chaptal. Là encore, succès et j'intègre avec la promotion 59. Agrégation en 64. Et « retour à la case départ » car ma 1<sup>e</sup> nomination, qui sera aussi la dernière, m'envoie au lycée de Lorient. Or mon épouse, rencontrée à Paris, est elle aussi lorientaise, et nous avons une fille dont des parents pourront partiellement nous décharger. J'ai ensuite consciencieusement et prudemment appliqué le « principe de Peter », trouvant sur place la qualité de vie et le cadre professionnel qui me convenaient, et ceci d'autant plus qu'en dépit de cette agrégation, j'ai bien conscience d'être un « faux » littéraire qui se fourvoierait dans le supérieur.

Si je me suis longuement étendu sur mon itinéraire personnel, parlant plus de moi que de Saint-Cloud, c'est que, dans cette bonne maison, j'ai trouvé beaucoup de condisciples dont l'itinéraire recoupait le mien, avec fréquemment un passage par l'école normale d'instituteurs après le cours complémentaire. Ces deux institutions n'existent plus et mon témoignage paraîtra peut-être antédiluvien aux lectrices, aux lecteurs de générations plus récentes mais cette école, à laquelle je renouvelle l'expression de ma reconnaissance, avait sa cohérence et son efficacité. A l'ÉNS elle-même, j'ai trouvé une ambiance de Thélème. Le mélange des diverses filières spécialisées (au réfectoire, dans la pratique des sports, etc.) permettait une « fécondation croisée » entre des esprits différents et, par exemple, celui de mes condisciples d'alors dont je suis resté le plus proche est un « natu » de ma promotion.

Je sais bien que le monde a changé depuis les années 50 et 60 et je ne peux que regretter qu'on ne puisse, aujourd'hui, confier à l'école, à tous ses niveaux, la belle mission qui consiste à faire produire à chacun, à chacune, tout son potentiel, dans quelque domaine que ce soit.